LA
Semaine Commerciale
7 SAULT-AU-MATELOT Téléphone 744.

ABONNEMENT A

"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Par année.....\$3.00
Pour 6 mois.....1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.
Les avis de refus d'abonnement,—il en sera de même des avis de changement d'adresse,—ne vaudront que s'ils sont adressés directement au bureau du journal, par écrit ou autrement.

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion.....10c. la ligne
Insertions subséquentes.....8c.
MESURE AGATE

Atelier Typographique

DE

"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Attention et promptitude

CARACTERES NEUFS ET VARIÉS,

PRESSES MODERNES

Impressions en tous genres, Ouvrages de goût, Papeterie de commerce, Formules de loi, Factums, Affiches et Cartes en couleurs,

Exécutés aux meilleures conditions

Spécialité : Papeterie imprimée pour Beurreries et Fromageries.

Attention particulière pour commandes par la poste, adressées BOITE 232.

Téléphone 744.

AUX ABONNES

Frère de consulter le coupon d'adresse collé sur la première page du journal. La date inscrite en regard de votre nom indique jusqu'où votre abonnement est payé. Evitez-nous, s.v.p., des frais de correspondance inutile, et renouvelez votre abonnement à l'échéance.

BARTHE & THOMPSON.

NUMEROS DEMANDÉS

Ceux qui ne collectionnent pas la "Semaine Commerciale" nous obligeraient beaucoup en nous laissant avoir les numéros suivants qui manquent à notre 2nd volume :

No. 23 19 juillet "

QUÉBEC, VENDREDI, 20 SEPT. 1895

L'ingénieur de la Cité, M. Baillaigé, vient de lancer une idée à laquelle nous applaudissons des pieds et des mains.

Il ressuscite le projet Dufferin d'une promenade carrossable tout autour des fortifications, et en évalue le coût à un millier de piastres pour commencer. La ville va être appelée à souscrire cette somme pour le prochain carnaval ; ce serait sa contribution, avec cet avantage qu'il y aurait là une œuvre durable, qui survivrait aux palais et statues de glace de nos prochaines fêtes d'hiver.

Nous espérons que l'autorité municipale appréciera, comme nous, le côté pratique de la proposition.

x

Nous aurons une grande Exposition l'an prochain à Québec.

La Compagnie des Expositions de Québec doit se réunir prochainement pour préparer les voies.

Année de Carnaval et d'Exposition, il faut espérer que 1896 sera à la fois gai et fructueux.

Pourvu que les jupiters de notre Olympe politique n'aillent pas déchaîner l'hydre électoraliste juste à l'époque de nos fêtes de carnaval. Cela gênerait tout le plaisir.

Pour le moment, on annonce la convocation des chambres provinciales pour le mois prochain, et l'on prédit une session du Parlement fédéral pour novembre ou décembre ; après quoi viendraient les élections générales.

x

Dans le dernier discours d'inauguration du maire de Woonsocket, R. L. M. Aram J. Pothier, entre parenthèse le premier Canadien élu à la mairie d'une ville américaine, nous trouvons des chiffres intéressants à étudier au point de vue de l'éducation.

Voici, par exemple, ce que dépensent quelques villes de la Nouvelle-Angleterre pour le maintien de leurs écoles publiques:

Villes	Nombre d'élèves	Coût des écoles	Coût par élève
Springfield, Mass.	8,357	\$167,083	20.
New Bedford, Mass.	6,884	144,269	20.95
Taunton, Mass.	4,196	84,910	20.23
Fitchburg, Mass.	4,302	79,585	18.49
Brockton, Mass.	5,067	83,581	16.49
Lowell, Mass.	11,565	220,015	19.54
Fall River, Mass.	3,381	165,500	12.56
Holyoke, Mass.	5,002	103,102	20.23
Portland, Me.	6,183	145,800	23.50
Pawtucket, R.I.	4,827	106,533	22.07
Newport, R.I.	2,380	68,514	28.71
Woonsocket, R.I.	3,402	47,845	14.06

Cette statistique suggère peut-être un travail de comparaison avec ce qui se dépense pour l'éducation dans nos propres villes. Comme notre organisation scolaire est toute différente, la comparaison est assez difficile à établir, mais nous doutons fort qu'il y ait beaucoup de nos villes qui dépensent jusqu'à \$20 et \$25 par élève annuellement.

x

Les dernières dépêches d'Angleterre apportent une correction importante : c'est le fromage américain, et non celui du Canada, qui est accusé d'être un mélange d'oléomargarine et de petit-lait.

L'incident est clos, mais vi sait tout le dommage qu'il peut causer au produit canadien ?

C'est une raison de plus pour engager les fabriques à avoir une marque spéciale pour leurs produits. Si chaque meule de fromage portait le nom du lieu de fabrication estampé au fer, il n'y aurait plus de telle confusion possible.

On a déjà discuté cette année l'opportunité d'indiquer sur chaque moule la date de fabrication, et la majorité des fabricants réunis en grande assemblée s'est

prononcée dans la négative. Nous croyons que c'est une erreur. Cette discrétion est tout à l'avantage des fabriques inférieures qui, il faut bien le dire, sont le plus grand nombre ; mais c'est un jeu de dupes pour les bonnes, qui se trouvent ainsi à payer pour les médiocres.

Il n'est que juste que chaque produit soit traité sur son mérite. C'est là précisément l'effet de la création des Halles au fromage, qui tendent à créer un "standard," une unité de qualité, et à éliminer les produits inférieurs. Le plus haut prix des enchères n'est accordé qu'à l'article de première qualité.

Il arrive ceci : que la crème du fromage du district de Québec est en grande partie enlevée par les commerçants et envoyée dans l'ouest, d'où elle est exportée à l'étranger sous le nom de fromage d'Ontario, en sorte que le nom d'Ontario sert de marque pour le produit de bonne qualité, et celui de Québec reste synonyme d'infériorité.

Nous croyons que les fabricants qui ont la prétention de faire un bon article devraient y mettre un peu plus d'amour-propre, et donner l'exemple en inscrivant leurs noms sur leurs produits. Les marques méritantes deviendraient de cette façon recherchées sur le marché étranger, et l'on prévendrait bien des confusions humiliantes pour cette partie du pays.

x

Un abonné nous fait remarquer que plusieurs steamers sont venus de Montréal la semaine dernière compléter leur chargement dans le port de Québec, et nous demande si ce n'est pas là un fait nouveau dont nous devrions tirer parti en faveur de notre ville.

Information prise auprès de quelques grands exportateurs, nous devons dire que le fait n'est pas entièrement nouveau. Depuis nombre d'années, le chargement complet des steamers de quelque importance est impossible à Montréal, et c'est une coutume établie de les envoyer à Québec prendre un complément de cargaison. Il se peut cependant que cette année il se soit présenté un plus grand nombre de cas de ce genre, vu l'abaissement notable du niveau du fleuve. Le dernier paquebot-poste arrivé de Liverpool a dû déposer une partie de sa cargaison à Québec avant de pousser jusqu'à Montréal, ce qui arrive à chaque voyage.

Nous croyons savoir que l'attention des armateurs et capitaines de vaisseaux en Angleterre est en ce moment même éveillée par les dangers croissants de la navigation intérieure entre Québec et Montréal. Tout récemment, l'Angloman, l'un des nouveaux steamers de la ligne Dominion, s'est trouvé échoué et incapable de bouger de son ancrage dans le port de